

LA LETTRE



Centre d'Information Culturelle de Vaison-la-Romaine

Alors, le CIC, « universel » ou « identitaire » ?

Le clivage entre « universel » et « identitaire » est un débat qui nous dépasse. Il ressemble, un peu, à un sujet du bac.

Sommes-nous, par exemple, membres d'une association porteuse d'une curiosité sans frontière ? Des citoyens soucieux de nature, de culture et d'humanité ? Convaincus que l'obscurantisme et l'ignorance enchaînent les populations ? Assurés que la raison finira par l'emporter ?

Car, en même temps, nous avons nos appartenances, nos origines, des liens familiaux, des amitiés, des rituels, des croyances, une histoire, des attachements. Mises ensemble, ce sont des richesses où, pêle-mêle, se rencontrent des pratiquants partageant des affinités, parfois bizarres, souvent banales : la randonnée, le tarot, ou la collection de boîtes de sardines, par exemple. À cet égard, notre association n'est en rien bizarre !

Dans tous les cas, ces liens sont des marqueurs, des porteurs d'identités, voire de communautarisme, que ces identités soient héritées ou construites, subies ou revendiquées, parfois jusqu'à la véhémence. Les questions surgissent quand l'*entre-soi*, toujours présent, construit l'enfermement, pire l'oubli de l'humanité des autres et, pire encore, l'abolition de la qualité humanité de l'autre.

En 1998, l'académicien Amin Maalouf publiait « *Les identités meurtrières* ». Peu avant, François Mitterrand avait retenu de l'histoire que : « *le nationalisme, c'est la guerre* ». L'académicien nous rappelait opportunément que, chacun né ici ou là, un peu par hasard, homme, femme, de telle langue, de telle région, de telle religion, de telle sensibilité politique, de telle orientation sexuelle, etc., chacun donc était riche et porteur d'une variété d'identités. Amin Maalouf aurait pu ajouter que l'on peut, aussi, être adhérent au CIC et participer, avec enthousiasme, à ses activités !

Puisque qu'il faut conclure, et puisque « *connaître c'est sortir de soi* », j'observe qu'avec le CIC, à l'instant *t*, le monde vient à nous grâce aux conférences dans un large éventail de thèmes, que nous voyageons dans le temps grâce aux « cours d'histoire de l'art », et dans l'espace grâce à nos voyages culturels. En conséquence, je propose de considérer notre association, le CIC, désormais comme un *véhicule identitaire* !

Alain Fauqueur

N° 287 février-mars 2020



Camille Claudel, La danse

Pour nous contacter

Président

Alain Fauqueur
afauqueur@gmail.com
06 81 82 62 29

Secrétaire

Annie Torquéo
torqueoannie@yahoo.fr
06 76 81 07 10

Trésorier

Daniel Henriot
d.henriot84@wanadoo.fr
06 07 83 46 83

Maquette : @abou

EDITO

Conférence du mercredi 5 février 2020 à 18h à l'espace culturel Patrick Fabre

Ivresse et Littérature. Entre mythes et réalités

Michel Antoni, docteur en médecine

Si la liaison entre le vin, l'ivresse et la création littéraire s'impose dans l'imaginaire collectif et comme un fait intemporel et universel, les mécanismes en œuvre dans cette relation sont mal connus et rarement étudiés. Qu'elle est la relation réelle entre l'ivresse et l'inspiration ? Faut-il boire pour écrire ? Quelle en est le prix à payer pour l'écrivain ? Et, au-delà quelle implication pour le lecteur ? Depuis Dionysos et Rabelais, avec Baudelaire et Rimbaud, avec enfin les romanciers du vingtième siècle qui, dans le monde, ont illustré parfois jusqu'à la caricature cette relation, cette présentation permettra de faire la part du fantasme et de la réalité, du mythe et du vécu. Des rencontres, une aventure et une réflexion pour tous les passionnés de littérature et les amateurs de vin !

Michel Antoni est médecin, spécialisé dans les maladies du foie et de l'appareil digestif, consultant en addictologie, diplômé en sciences humaines. Ses principaux ouvrages : Le vin compose pour eux des chants et des poèmes. De quelques écrivains, de livres et d'alcool (L'Harmattan, 2015) et Poètes de l'ivresse et du vin. Omar Khayam, Li Po, Charles Baudelaire (L'Harmattan, 2019).



Conférence du mercredi 4 mars 2020 à 18h à l'espace culturel Patrick Fabre

Claude Debussy et Camille Claudel. Aimer l'art à la folie

Jean-Claude Menou, conservateur général du patrimoine

Claude Debussy, à l'art musical délicat, raffiné, et Camille Claudel, puissante et géniale sculptrice, furent amis. Pas amants, amis tout court. En amitié les contrastes, parfois, s'attirent.

Peu question, quand ils firent connaissance, de musique ; mais beaucoup des autres arts : tous deux vénèrent Edgar Degas, s'émerveillent de tout ce qui vient du Japon. En musique, c'est ensemble qu'ils s'intéressent à celle de Java, à l'Exposition Universelle de 1889.

Comment le musicien considérait-il l'œuvre de la sculptrice ? Avec une admiration sans réserve (que la conférence détaillera). Camille écoutait-elle volontiers les œuvres de Debussy ? Là, il y a un quasi-miracle. Elle qui n'aimait guère la musique jusqu'au début de son amitié avec Claude, l'écoute, recueillie et aime cet art contemporain.

« La Valse », ce chef d'œuvre de Camille, elle en offrit à Claude un tirage, pas un bronze – elle n'en avait pas les moyens - mais un plâtre. Aux arabesques de la robe répond sans doute l'une des « Arabesques » de Debussy, œuvre d'un musicien qualifié d'impressionniste, aussi de symboliste, dans son art. Foin de ces catégories ! Claude recommandait aux compositeurs « d'écouter la musique du vent dans les feuilles ».

Et la quête commune d'émotions artistiques de Claude et Camille dura tant que ne chancela pas l'esprit de la sculptrice. Après ? Il leur restait tous deux d'aimer l'art à perdre la raison...

Jean-Claude Menou, diplômé d'études supérieures en histoire de l'art a exercé de 1966 à 2002, l'essentiel de ses activités professionnelles au Ministère de la Culture. Lors de la création du grade de Conservateur Général du Patrimoine (1990), il accède à ce rang. Il fait partie du corps des Conservateurs de l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la France (« Inventaire Malraux »).

Il a été Directeur régional des affaires culturelles (DRAC) de Champagne-Ardenne, (premier directeur, lors de la création de ce service), puis, durant six ans, de l'Île de France et, cinq ans, de la région Centre, ces deux dernières fonctions étant entrecoupées par celle de Directeur de l'administration générale et de la coordination du Centre Georges Pompidou à Paris, enfin Inspecteur général du patrimoine pour quatorze régions pendant dix ans.

Il a enseigné l'histoire de l'architecture et l'histoire de l'art régional à l'Université de Rennes, les arts et traditions populaires à l'École Supérieure d'Agronomie de Rennes ainsi qu'à l'Université de Paris-Est pour la spécialité gestion des industries de luxe, des métiers d'art et du design.

Il a donné et donne des conférences d'histoire, d'histoire de l'art, d'histoire de la musique sur des sujets de synesthésie (c'est-à-dire de correspondances entre les arts). La France principalement mais aussi la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Roumanie, la Hongrie, les États-Unis et le Japon sont les pays où il est intervenu.

De 1999 à 2008, il était Vice-président puis Président-délégué de la Fondation Cziffra et Conservateur de la chapelle royale Saint-Frambourg de Senlis, aussi nommée auditorium Franz Liszt.